

+

Saint Benoît – 2022

Homélie 11, 07, 22

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Avec toute l'Eglise nous fêtons aujourd'hui saint Benoît. Mille cinq cents ans après sa naissance il est toujours connu et vénéré comme :

- Grand contemplatif,
- Homme de Dieu,
- Père des moines d'occident,
- Patron de l'Europe.

Sa sainteté nous est révélée par trois sources différentes et concordantes :

- Sa '*Règle des moines*', écrite par lui-même.
- Sa vie, écrite peu après sa mort par saint Grégoire le Grand.
- Sa famille monastique qui se continue.

En très raccourci, à travers ces sources Benoît nous apparaît marqué par deux éléments fondamentaux: Dieu et l'homme.

- Dieu dans sa grandeur transcendante et aimante,
- l'homme blessé par le péché.

Aussi toute sa vie, toute son œuvre peuvent-elles se résumer en cette double question :

- Comment donner Dieu à l'homme ;
- Comment ramener l'homme à Dieu ?

A cette fin il va créer, selon son dire, « *une école du service du Seigneur* », un lieu où on apprend Dieu, où on apprend à le connaître, l'aimer et le servir.

Comme dit le prologue de la Règle, cette école est ouverte à « *qui que tu sois qui renonçant à tes propres volontés pour militer sous le vrai Roi, le Seigneur Jésus-Christ* ».

En parcourant les soixante treize chapitres de la '*Règle des moines*', on s'aperçoit que, de fait, saint Benoît voit large dans le recrutement de son école : adultes, adolescents, enfants, gens libres ou venant de la servitude, riches ou pauvres, lettrés et illettrés, romains ou barbares ... Traversant tout ce petit monde il laisse apercevoir une palette de caractères très

réaliste, c'est le moins qu'on puisse dire. Il nous parle de cœurs durs, indisciplinés, turbulents, mauvais, superbes, désobéissants, portés à l'injure, et c'est ça qu'il lui faut amener sur le chemin de la sainteté. Mais il y a aussi, dit-il, des caractères mûrs, sobres, dociles, doux et patients.

Par ailleurs, pour entrer dans cette '*Ecole du service du Seigneur*', qu'est le monastère bénédictin, point n'est besoin de présenter de livret scolaire, d'être doué en chant, en latin ou en quoi que ce soit, ni de laisser une petite ou une grosse enveloppe. Une seule chose est requise : *chercher vraiment Dieu*.

Là est la fine pointe de toute la Règle, de toute la vie de Benoît, de tout le monachisme :

- Chercher Dieu créateur du ciel et de la terre ;
- Chercher ce Dieu qui, de toute éternité, m'a voulu, m'a aimé ;
- Chercher ce Dieu qui, au jour du baptême, a fait de moi sa demeure;
- Chercher ce Dieu que je reçois en communiant au Corps et au Sang du
Christ Notre Seigneur ;
- Chercher Dieu qui est là quand deux ou trois sont réunis en son nom ;
- Chercher Dieu qui m'appelle à Lui, comme il appelle chacun ...

Aussi, pour rendre cette recherche possible, le saint Patriarche va travailler son moine de deux manières complémentaires.

Au départ, il prend l'homme dans toute l'épaisseur de son égoïsme, de sa brutalité, de son « irraisonnabilité », et autres. Par un lent chemin de vie il va peu à peu le polir, le civiliser, lui façonner un cœur sensible aux mouvements divins, une oreille attentive aux appels de la grâce. Saint Benoît est un anti-Rousseau. Si, pour ce dernier, l'homme naît bon, et c'est la société qui le pervertit ; pour Benoît l'homme naît blessé, et la société monastique, avec ses mœurs et ses coutumes pétries d'évangile, va l'éduquer, le rendre perméable à l'action divine. C'est comme une grande kinésie de toutes ses facultés spirituelles.

- Cela passe bien sûr par un équilibre de vie, et l'on ne s'étonne pas que l'Homme de Dieu s'intéresse au sommeil

de son moine, sa nourriture, son vêtement, son travail, ses temps de lecture ;

- Cela passe par une grande stabilité physique, mais aussi culturelle et spirituelle.

- Cela passe par un code disciplinaire très présent qui va aider à résorber un égoïsme et une violence partout latents ;

- Cela passe aussi par un rappel du droit naturel et de quantité de notions élémentaires à la vie spirituelle.

C'est que le Maître d'école qu'est Benoît, et toute son institution, sont appelés à rattraper bien de lacune de l'éducation première trop souvent défailante. Convertir une âme, la détourner de sa direction naturelle vers le bas, pour la tourner vers les choses d'en-haut, ce n'est pas un petit travail ! Entre mille maladies de l'âme deux vont être poursuivies avec un particulière acharnement : le murmure et la négligence parce qu'elles sont particulièrement nocives à l'état de contemplatif.

Mais tout ceci n'est que prolégomènes qui préparent à la recherche de Dieu et à sa rencontre. Pour entrer résolument sur le chemin de la vie Notre Bienheureux Père demande trois choses :

D'abord « *Croire qu'en tous lieux Dieu nous regarde* » - ce que saint Benoît appelle aussi : « *humilité* » - C'est là un acte de foi : Dieu existe, Dieu me connaît, Dieu m'aime. Sous l'éclairage de la Révélation, le moine va donc apprendre à vivre toute sa vie sous le regard purificateur et sanctificateur de Dieu, au fil des ans il va découvrir la profondeur de son amour.

Et puis, pour aller au Ciel, il faut imiter le Christ qui s'est fait obéissant, et obéissant jusqu'à la mort. Programme, certes difficile, souvent à reprendre, mais qui doit être cette nourriture permettant de courir vers la sainteté.

Enfin, blotti sous le regard de Dieu, imitant son Divin Fils à *l'amour duquel nous ne devons rien préférer*, nous apprenons à louer la Trinité Sainte, à la prier, la chanter. C'est l'Œuvre de Dieu, autrement dit la divine liturgie. A l'instar des anges, c'est la grande occupation du moine qui, dans le cœur de l'Eglise, entraîne tous les hommes à l'adoration du Dieu trois fois saint, et intercède pour eux.

Cette recherche va donc amener chaque génération de moines sur le chemin *qui conduit à Dieu et à la vie éternelle* ; recherche souvent *dure et âpre*, mais qui ne doit pas être pour autant morose et languissante. Saint Benoît la veut animer d'un bon zèle et d'un grand désir, comme un feu qui ne fait que prendre de l'ampleur au long des années.

Si chaque âge est un déficit à la sainteté, depuis deux mille ans que l'Eglise existe il y a toujours eu des saints, la grâce d'en Haut a toujours su en susciter. « *La sainteté est le seul intérêt de l'existence, et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si nous ne tendons pas à ce but* » Madame Cécile Bruyère.

L' *''Ecole du service du Seigneur''* fondée par saint Benoît au Mont-Cassin, et qui a essaimée partout dans le monde, en est une belle pépinière. Outre les saints canonisés - et encore récemment ces quatre bénédictins de la Congrégation de Solesmes, morts pendant la Guerre d'Espagne et déclarés martyrs ; ou les trente huit bénédictins morts pendant la guerre de Corée en instance de béatification - il y a toute cette multitude de moines et de moniales, que personne ne peut compter, et qui, entourant Marie la Reine des moines, chantent le cantique nouveau devant le trône de l'Agneau. Il n'y a qu'une seule liturgie, dans la vision ils continuent au Ciel ce qu'ils ont commencé ici-bas dans la foi.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.